

L'islam en France ne représente pas une communauté homogène. Différentes classifications de cette communauté musulmane ont été proposées. Assez souvent, il en a été donné l'analyse suivante :

- Les musulmans de milieu populaire marqués par la fidélité aux coutumes acquises dans leur milieu.
- Les musulmans modernistes.
- Les musulmans laïcisés
- Les traditionalistes
- Les fondamentalistes et islamistes (nommés souvent intégristes)
- Les mystiques (courant soufi)

Mais d'autres distinctions s'imposent : Les Turcs et les Maghrébins, sunnites les uns et les autres, ne sont pas du même rite et ne fréquentent pas les mêmes mosquées. Le courant mystique existe dans toutes les classes de la société, dans les milieux populaires comme dans le monde des cadres et des intellectuels. Il en est de même pour les « islamistes » même si le contenu de leur islamisme n'est pas le même pour tous.

Les références nationales et culturelles ainsi que la personnalité de certains imams entraînent des tonalités fort différentes. Il existe également des différences culturelles liées à l'insertion dans la société française. Ainsi des jeunes issus de l'immigration désirent affirmer leur identité et se structurer dans l'islam, bien qu'ils aient assez habituellement des visions différentes de leurs aînés quant aux obligations religieuses.

Mais pour comprendre les divers visages de l'islam rencontrés en France, il faut remonter le cours de l'Histoire et ceci jusqu'à la naissance de l'islam.

DES ORIGINES A AUJOURD'HUI

De 610 à 632, Muhammad délivra des messages dont le caractère divin est très vite affirmé dans un monde particulièrement religieux et insatisfait du polythéisme grossier de l'époque. Ces messages recueillis l'un après l'autre formeront le **Coran**. Mais Muhammad vit avec son peuple. Il s'exprime spontanément, donne des conseils, des réflexions sur les messages coraniques. C'est la tradition du prophète, la **Sunna**.

Durant plus de deux siècles, les musulmans vont s'inspirer du Coran et des la Sunna pour vivre l'islam. Ils sont appelés à un large effort personnel d'interprétation que l'on nomme « **Ijtihād** ».

Après la mort de Muhammad, sa succession à la tête de la communauté engendra des divisions et des interprétations différentes de l'islam. Les trois grandes branches musulmanes vont naître à cette époque.

Actuellement, elles se répartissent ainsi dans le monde :

- Les « **Sunnites** » (87%),
- les « **Chi'ites** » (12,5%),
- les « **Kharejites** » ou « **Ibadites** » (0,5%).

D'autre part, dès les débuts de l'islam, un courant mystique développant une riche spiritualité (**Soufisme**) vit le jour d'abord chez les sunnites.

En France, les musulmans, dans leur immense majorité, sont sunnites. Les Chi'ites et les Kharejites sont peu nombreux.

La conquête des arabes musulmans va être rapide. Cent ans après la mort de Muhammad, en 732, c'est la « bataille » de Poitiers. Au même moment, les musulmans sont déjà sur les rives de l'Indus. Cette expansion prodigieuse eut deux conséquences :

- La rencontre avec des peuples différents par leurs mœurs et leur culture posera question aux musulmans : Quelle compatibilité avec l'islam ? Est-il possible de laisser subsister ces cultures sans aliéner les données fondamentales de l'islam ? Ces cultures représentent-elles un enrichissement réel ?

- Une loi générale parut très vite nécessaire pour donner une cohésion à cet immense Empire composite et peu homogène culturellement. Le recours à la loi fondée sur l'islam s'imposa donc. D'ailleurs, dans le contexte de cette époque, cette loi ne pouvait qu'être religieuse. Elle était de nature à donner une cohésion à l'Empire et à permettre à tous les musulmans de se situer en vrai croyant devant Dieu. L'islam apparut comme un don de Dieu pour la réalisation de l'unité voulue par le Créateur.

Il s'agissait de définir cette loi Islamique. Les juristes musulmans se livrèrent alors à un vaste travail de réflexion et d'interprétation (**Fiqh**) essentiellement à partir de deux sources principales : le **Coran** et la **Sunna** (Tradition constituée par le recueil de paroles personnelles et de comportements du Prophète Muhammad). Entrent également dans cette élaboration des usages reconnus et le rôle de la raison. Ceci qui donna naissance à la loi islamique (**Char'i'a**) au 9^e siècle de notre ère chrétienne. Cette « Char'i'a » fut considérée comme la loi divine pour tout musulman. Selon son étymologie, elle est le chemin qui mène à la source d'eau vive apportant

aux croyants la paix intérieure et aux communautés une cohésion sociale voulue par Dieu. Elle s'imposa dès lors à tout croyant musulman et ses prescriptions explicites ne purent faire l'objet d'une interprétation personnelle. C'est ce qui fut appelé la « fermeture de la porte de l'Ijtihad ».

La mise en œuvre de la « Chari'a » ne s'est pas faite sans oppositions. Il y eut des conflits. « Politiques » « Religieuses » s'affrontèrent parfois. Cette loi va dominer l'ensemble du monde musulman jusqu'au 19^e siècle, ne laissant qu'une place très réduite à l'interprétation personnelle de l'Islam.

UN RENOUVEAU DE L'ISLAM

À la fin du 19^e siècle, la quasi totalité des pays de tradition musulmane sont sous le joug colonial, scandale pour les musulmans qui ont conscience de former la « Meilleure des communautés ». D'autre part, ces pays musulmans sont pour un bon nombre d'entre eux affrontés à la modernité : Les moyens techniques modernes, les apports scientifiques des européens et les échanges culturels divers vont poser des questions déterminantes au monde musulman.

- Comment se fait-il que les musulmans, membres de la « meilleure des communautés » aient autant de retard sur le plan scientifique et technique et qu'ils soient dominés par des non musulmans
- Pourquoi ne pas accueillir la science et la technique qui nous vient de l'occident ? Nous, musulmans, sommes capables de nous en servir et de développer un savoir faire déjà avancé chez les occidentaux.
- Quels moyens prendre pour changer cette situation ?

LES DIVERSES TENDANCES DE L'ISLAM

Ces questions et les recherches qu'elles provoquèrent donnèrent naissance, dans les décades suivantes, à des tendances différentes pour l'interprétation de l'Islam.

➤ Pour un premier groupe de musulmans, la décadence de l'Islam tient aux musulmans eux-mêmes. Ils ont été infidèles par la loi islamique telle qu'elle fut définie par les savants au 9^e siècle. Il faut revenir à la « Chari'a » et la communauté musulmane reprendra son essor. En procédant par affirmations radicales, ils vont tomber dans un **rigorisme et un fondamentalisme** étroit pour bon nombre d'entre eux. Les représentants les plus connus de cette tendance sont, au début du 20^e siècle, les « Frères musulmans », parti fondé en 1929 par Hassan El Banna, instituteur égyptien qui définit son mouvement comme : * Une invitation au retour aux sources * Une voie traditionnelle * Une réalité mystique * Une entité politique * Un groupe sportif * Une ligue scientifique et culturelle * Une entreprise

économique * une doctrine sociale. La pensée des frères musulmans eut un écho important dans le sous-continent indien avec « Mawdudi » qui propagea une lecture fondamentaliste de l'Islam. Hassan El Banna fut assassiné en 1949. À la suite de ces mouvements, des conceptions de l'Islam marquées par ce défi du radicalisme vont surgir. Ce sont les courants nommés « islamistes ». Il s'agit d'une tendance générale et non d'un parti comme les « Frères Musulmans ». Ils pensent que la chari'a du 9^e siècle représente la loi voulue par Dieu et s'imposant à tout musulman.

➤ Le courant appelé **moderniste** qui recouvre plusieurs façons de se situer. Certains sont résolument laïcs, l'Islam représentant un simple mode culturel. D'autres au contraire sont profondément religieux, mais ne veulent pas de la « chari'a » définie au 9^e siècle comme référence religieuse. Ce qui compte à leurs yeux, c'est le « Coran et la Sunna du prophète ». La « chari'a » était une élaboration humaine nécessaire à cette époque mais elle est maintenant caduque et il convient de définir une « chari'a » pour le temps présent. Ils demandent la « Réouverture de la porte de l'Ijtihad », c'est-à-dire de l'interprétation personnelle très restreinte depuis la définition de la chari'a au 9^e siècle.

➤ Dans une zone intermédiaire se situent de nombreux **musulmans traditionnels**. Certains sont davantage marqués par des pratiques et des traditions locales que par une connaissance de la religion musulmane. C'est la fidélité pieuse à la tradition des anciens avec une insistance sur les pratiques et diverses modalités pour l'adaptation du langage religieux à la vie moderne.

➤ A ces trois groupes, il faut ajouter la permanence des **mouvements mystiques** qui existent depuis le début de l'Islam. Ce sont des musulmans qui cherchent à vivre toute leur vie dans la présence de Dieu. Ce sont parfois des gens simples ayant une authentique dimension spirituelle. Certains s'enracinent dans la grande tradition mystique de l'Islam.

➤ Il existe diverses « **confréries** » issues de façon plus ou moins lointaine du courant mystique par leur fondateur. Elles existent surtout en Turquie et dans les pays africains subsahariens. Du fait de l'immigration, elles se sont implantées également en Europe.

➤ D'autres groupes, à l'origine desquels se trouve une confrérie mystique (En France, le groupe « Foi et Pratique », sont rattachés au mouvement international « Tabligh »). Mais les membres de ces groupes ont pu s'éloigner notablement de la pensée soufie par une lecture fondamentaliste du Coran.

➤ Enfin, on trouve des musulmans pour lesquels l'islam représente avant tout une identité.

DES LECTURES MODERNES DU CORAN

Jusqu'à une époque récente, l'interprétation de l'islam jouait essentiellement sur la reconnaissance ou la non-reconnaissance de la Chari'a du 9^e siècle en tant que loi divine intangible et sur le droit à une plus large interprétation personnelle. Actuellement des penseurs musulmans vont plus loin en proposant des interprétations nouvelles et audacieuses du Coran lui-même. Ce sont souvent des universitaires reconnus. Mais il faut noter que l'on trouve aussi ces perspectives chez des militants engagés dans des projets sociaux et éducatifs. Pour ceux-ci, cette attitude est plutôt commandée par une intuition liée à l'expérience militante. Dans l'un et l'autre cas, ce sont souvent des prises de position individuelles mais qui commencent à interroger. Pour justifier ces lectures, il y a la référence coranique (Coran 2/255) « Dieu est le Vivant celui qui subsiste par lui-même. Ni l'assoupissement, ni le sommeil n'ont de prises sur Lui ». Ce qui inclut que la Parole de Dieu est vivante et qu'Elle doit s'adresser aux hommes de tous les temps et de toute culture. C'est ainsi que de nouvelles perspectives se font jour pour l'interprétation du texte coranique. Elles sont considérées par leurs auteurs comme parfaitement compatibles avec le caractère sacré du Livre Saint de l'islam.

➤ Il y a dans le Coran des versets considérés comme abrogés, devenus dépassés et désormais caducs par d'autres versets donnant sur le même sujet des enseignements différents. Ainsi un verset déconseille les boissons fermentées. Il est abrogé ultérieurement par un autre verset (verset abrogeant) qui interdit radicalement les boissons fermentées. Dans la conception classique de l'islam, le verset abrogeant est celui qui intervient chronologiquement après le verset abrogé. Il existe désormais de nouvelles interprétations coraniques situant les choses tout autrement. Les versets abrogés sont des versets concernant une situation particulière de l'époque du prophète. Mais les versets abrogeants sont ceux qui ont une portée générale non circonscrite dans un temps ou un lieu donné. Ce qui suppose un approfondissement important de la science coranique nommée « Science des occasions de la révélation ».

Pour certains adeptes de cette conception, les versets de l'époque de Médine, ayant trait à la situation particulière d'un peuple arabe en lutte pour sa survie, sont abrogés par les versets de l'époque mekkoise dont la portée est très générale. Ceci bien que les versets de la période médinoise soient intervenus après les versets de la période mekkoise.

➤ Un second aspect de ces lectures nouvelles du Coran est de chercher quelles valeurs profondes les textes coraniques ont proposé à la conscience des hommes, à travers le langage et les coutumes établies de cette époque. Ainsi on perçoit l'appel à la droiture, à la fidélité à sa conscience, au refus du mal dans la communauté... La révélation de Dieu, ce sont ces valeurs que Dieu demande aux hommes de pratiquer dans le contexte culturel et social du temps présent. Il y a donc un décryptage à faire pour discerner ces valeurs et chercher à les exprimer pour les croyants musulmans d'aujourd'hui. Dans cette démarche, le caractère sacré de la langue arabe n'est pas épargné. Dieu l'a employé car c'était la langue de l'époque et du lieu de la révélation.

➤ Il y a un autre type de démarche proposée par certains penseurs qui a quelques analogies avec le précédent. Pour la comprendre, le problème du statut de la femme est un exemple particulièrement parlant. Le Coran apporta à l'époque une amélioration très importante à la situation des femmes en général, mais surtout par rapport à celles qui étaient les plus défavorisées. Dans le contexte d'un groupe de culture tribale arabe, le fait d'apporter des règles et dispositions quant au mariage, au respect dû aux épouses, au droit à l'héritage, à l'échelonnement de la répudiation sur plusieurs mois, à la protection d'un membre mâle de la famille pour défendre ses intérêts... cela représentait une avancée par rapport à la situation antérieure. La Parole de Dieu est vivante... le Coran a fait progresser la situation de la femme vers une plus grande reconnaissance sociale et une plus large autonomie. Il faut que ce progrès continue et que la reconnaissance de la place de la femme et de ses droits progresse encore. C'est comme un vecteur dont la direction est déterminée par le Coran. Il existe des variantes de ces diverses manières d'interpréter le Coran. Même si de telles positions sont le fait d'une infime minorité, cette façon de situer les choses s'est développé au cours de ces dernières années.

Il est important de ne pas figer une personne dans une seule de ses appartenances. Il arrive ainsi d'identifier spontanément les personnes à leur religion, leur tendance religieuse, leur nationalité. La tentation simplificatrice risque d'engendrer un regard irrespectueux et partial ne permettant pas la rencontre et le dialogue avec les personnes. Tout être humain est à lui seul une véritable histoire. Il est le fruit de multiples facteurs liés à son itinéraire personnel : La famille, les conditionnements déterminants de la petite enfance, le pays d'origine et la culture par laquelle il a été forgé, les rencontres et les événements de la vie, la profession, le statut social, etc.